

pour une maladie dégoûtante et des plus tenaces, n'est plus qu'une affection légère et facilement curable. Quoique négligée et ancienne, elle n'altère pas l'ensemble de l'organisme.

**g. — Traitement du sycosis.** — 1° Lorsque les pustules du sycosis ont leur base enflammée et que les tissus voisins sont engorgés, les premiers moyens à employer doivent être pris dans la classe des émoullients. Ainsi, on applique des cataplasmes de riz ou de semoule, après avoir coupé complètement la barbe. On prescrit des bains simples, des tisanes délayantes, un régime sévère, duquel le vin doit être exclu. J'ai fait saigner les sujets pléthoriques.

2° On peut donner des boissons amères et dépuratives, comme celles de saponaire, de douce-amère, édulcorées avec les sirops de fumeterre, de pensée sauvage, etc.; en même temps on se sert de lotions alcalines, de bains de vapeurs (1), et on administre quelques légers purgatifs.

3° On a préconisé diverses solutions ou pommades qui ont été employées avec des résultats variés, telles que la solution d'iode, celle de sulfate de zinc et de cuivre (2), les pommades avec le sulfure jaune de mercure, avec l'iode de soufre, etc. La pommade à l'iodure de chlorure-mercureux du Dr Richard a été employée avec succès à l'hôpital Beaujon, par M. Robert (3).

4° Les épispastiques ont été tentés depuis l'époque où la mentagre exerçait ses ravages parmi les anciens romains. Les cantharides sont au nombre des remèdes locaux que recommandait Marcellus. Paré a guéri une affection herpétique de la face par l'application d'un vésicatoire. Cette méthode a obtenu entre les mains de M. Musset, de Sainte-Terre (Gironde), un heureux résultat; le vésicatoire, trois fois renouvelé, a triomphé d'un sycosis rebelle (4).

(1) Cazenave; *Annales*, t. III, p. 325.

(2) Richard, de Soissons; *Revue méd.*, 1854, t. II, p. 211.

(3) *Monit. des Hôpit.*, t. VI, 1858, p. 481.

(4) *Union méd.*, 1851, p. 344; — et *Revue méd.-chir.*, t. XVI, p. 101.

5° La solution d'azotate d'argent a été employée avec succès par Broussonnet, qui en outre fit comprimer les tubercules les plus saillants avec une plaque de plomb entourée de linge (1).

6° Le crayon d'azotate d'argent, taillé en pointe, a été introduit au centre des pustules. J'ai souvent prescrit ce moyen avec plus ou moins d'avantage. Je faisais saupoudrer avec du calomel tous les points cautérisés. En même temps, le malade prenait des bains sulfureux.

7° Les divers moyens que je viens de rappeler ont compté des réussites, mais aussi des insuccès. Aucun d'eux n'a empêché de considérer la mentagre comme une maladie difficile à guérir. J'ai soigné par ces diverses méthodes des malades qui n'ont été débarrassés qu'après un temps très-long. Il n'en a pas été de même lorsque j'ai prescrit l'épilation. Je l'ai fait exécuter depuis quatre ans plusieurs fois avec les résultats les plus décisifs (2). Je ne discute pas sur le mode d'action de ce moyen; je n'explique pas si c'est en enlevant les spores logés dans les conduits pilifères, ni si c'est en ôtant le poil devenu corps étranger dans son follicule enflammé, que l'épilation réussit. Je constate seulement qu'elle guérit très-rapidement le sycosis. L'idée de ce moyen n'était pas nouvelle: Marshall Hall l'avait conçue et même l'avait mise à exécution; mais l'honneur d'avoir fait entrer cette méthode dans le domaine de la science et dans la pratique de l'art appartient à M. le Dr Bazin. L'épilation réussit aussi bien dans le sycosis tuberculeux que dans celui qui n'est que pustuleux. On fait agir concurremment l'huile de cade et la solution de sublimé corrosif, comme pour le traitement du favus.

#### V. — CHLOASMA OU PITYRIASIS VERSICOLOR.

J.-P. Frank a donné le nom de *chloasma* (3) à des taches jaunes, verdâtres, pâles ou passant au brun, occupant la face

(1) *Gaz. méd. de Montpellier*, déc. 1850. — *Annales des malad. de la peau*, t. III, p. 107.

(2) Mon fils a employé le même moyen dans son service de clinique interne, avec un égal succès. (*Journ. de Méd. de Bordeaux*, 1859, p. 39.)

(3) Κλοάζετην, *verdir*.



ou le tronc, ou les aines, largement étendues, indolentes, unies ou offrant de légères aspérités, ordinairement produites par une cause interne (1).

Willan (2) et Bateman (3) ont appelé *pityriasis versicolor* une affection squameuse de la peau, avec coloration brune ou jaunâtre, se manifestant sur le tronc ou les membres, et se montrant rarement au visage.

En rapprochant ces deux définitions, on s'aperçoit qu'elles appartiennent à la même maladie. Le *chloasma pseudo-porrigineux* de Frank établit parfaitement cette liaison.

L'éphélide a une certaine analogie de coloration avec le chloasma; mais si Frank a jugé ces affections différentes par leurs causes et par leur siège, une plus grande distance les sépare aujourd'hui, l'une étant attribuée à la lésion du pigment cutané, et l'autre à la présence d'un cryptogame dans le tissu de l'épiderme.

Découvert en 1846 par Eichsted, ce parasite a été décrit et figuré par Sluyter (4), observé par Gustave Simon, et nommé *microsporon furfur* (5). Il est formé de spores et de filaments placés entre des lames épidermiques, ne pénétrant jamais au delà, mais se répandant sur leur surface externe. Ces filaments, d'après M. Baerensprung (6), sont droits, ils ne se ramifient pas, n'ont point de cloisons intérieures ni de granules. C'est à ce champignon qu'est due la teinte jaune verdâtre ou brune du chloasma.

M. Wilson n'a pas encore reconnu la nature parasitaire de cette maladie (7).

1° Les causes du chloasma sont assez obscures. On l'observe

(1) *Epitome de cur. hom. morbis*, lib. IV, ord. I, gen. II, t. IV, p. 89.

(2) *On cutaneous diseases*, t. I, p. 194.

(3) *Synopsis*, p. 46.

(4) *De vegetabilibus organismi anim. parasitis, ac de novo epiphyto in pityriasi versicolore obvio*. Berolini, 1847.

(5) Ch. Robin; *Histoire naturelle des parasites végétaux*, p. 436. — M. Bazin nomme ce champignon *épidermophyton*. *Leçons*, p. 208.

(6) *Gaz. hebdom.*, 1856, t. III, p. 293.

(7) *Diseases of the skin*, p. 571.

chez les deux sexes et aux divers âges, mais surtout chez les adultes. On l'attribue à des dérangements dans les fonctions digestives (1), à des troubles de la menstruation; il s'est montré chez des sujets qui, dans leur enfance, avaient présenté des indices de la diathèse scrofuleuse. Hilsmann en a recueilli sur lui-même un exemple (2). Joseph Frank, d'après une observation de son père (3), place le chloasma dans la série des affections consécutives à la syphilis, et explique ainsi comment cette altération cutanée peut devenir contagieuse. Le fait sur lequel Frank appuie cette assertion, présente de l'intérêt à un autre point de vue: c'est que le chloasma fut transmis à une femme avec laquelle le malade avait des rapports. Or, il n'est pas présumable que la syphilis, en admettant son existence antérieure, ait joué ici un rôle quelconque. La contagion se conçoit, au contraire, fort aisément par le rapprochement des surfaces couvertes des spores du *microsporon furfur*.

2° Les symptômes du chloasma sont, dans le principe, très-peu marqués. Il n'existe aucune sensation spéciale. La maladie commence par des taches assez petites, qui s'étendent graduellement en conservant toujours leurs limites parfaitement dessinées. Elles se montrent sur la partie antérieure de la poitrine, ou du cou, ou de l'abdomen, ou sur le dos, quelquefois à la partie interne des bras, ou aux aines, au scrotum et aux cuisses, rarement à la face (4). Le chloasma développe est quelquefois le siège d'un prurit assez vif, qui incommode les malades, surtout pendant la nuit. Ce prurit augmente par l'usage des aliments excitants, par les émotions morales, aux approches de la menstruation. Les taches s'étendent sans prendre de figure déterminée; elles sont irrégulières et peuvent recouvrir de très-larges surfaces, par exemple toute la

(1) Hilsmann; *De chloasmate*. Grippia, 1831, p. 10.

(2) *Ibidem*, p. 58.

(3) *Præcox*, t. II, p. 339. Le passage de la traduction est plus explicite. (*Pathol. interne*, trad. par Bayle, t. II, p. 235.)

(4) M. Bayet l'a vu au front. (*Maladies de la peau*, t. II, p. 590.) — M. Wilson, au sourcil. (*Diseases of the skin*, p. 571.)



partie antérieure du thorax ou de l'abdomen. Leur couleur est ordinairement jaune-verdâtre, feuille morte ou café au lait. La teinte n'est pas la même dans toute leur étendue; de là, la dénomination de *versicolor*. Elles deviennent quelquefois très-brunes. L'épiderme se recouvre de petites *squames* ou lamelles, comme furfuracées ou même pulvérulentes. Quelquefois on ne les distingue que difficilement; on a besoin de la loupe pour les apercevoir; on les voit alors attachées au poil follet de la partie qu'occupe le chloasma.

Chez un sujet venu à l'hôpital pour une autre affection, j'ai fait appliquer sur un des points d'un très-large chloasma du thorax une couche de pommade ammoniacale. L'épiderme s'est détaché, mais après plus de temps qu'il n'en faut ordinairement; il était assez épais. Le corps muqueux offrait une apparence tout à fait normale.

3° Le chloasma est une affection cutanée, souvent opiniâtre et sujette à récidive, mais exempte de danger. Elle incommodé quelquefois par les démangeaisons qui l'accompagnent; elle peut être suivie d'eczéma.

4° Parmi les moyens qu'on peut opposer au chloasma, se trouvent en premier lieu les bains sulfureux, que j'ai employés souvent avec succès. M. Wilson recommande l'usage interne de la gentiane et de l'acide nitro-muriatique, et de plus des lotions avec la solution d'un décigramme de bi-chlorure de mercure dans 30 grammes d'émulsion d'amandes amères.

M. Baerensprung a trouvé ce topique efficace, après que l'épiderme avait été rudement frotté avec du savon noir. C'est aussi l'agent que préfère M. le Dr Bazin.

#### II. SOUS-DIVISION.

#### MALADIES CUTANÉES CHRONIQUES DIATHÉSIQUES.

Les considérations générales qui ont été présentées sur les diathèses (1), vont recevoir dans cette sous-division quelques-

(1) T. II, p. 235.

unes de leurs plus importantes applications. Ces aptitudes occultes, ces dyscrasies si fécondes en influences diverses, font naître sur le tégument extérieur des lésions de natures parfaitement distinctes et réellement spécifiques.

J'ai divisé les diathèses en *polygéniques* et *monogéniques*. Les premières donnent lieu à des manifestations très-variées quant à leurs formes et quant à leur siège. Elles forment cinq ordres d'affections cutanées, subordonnées aux diathèses herpétique, syphilitique, scrofuleuse, cancéreuse et arthritique. Les secondes n'engendrent qu'un seul genre de maladie, comme la pellagre, la plique, l'éléphantiasis des Grecs, etc. De là une distinction qui est non-seulement admissible, mais même nécessaire.

#### 4<sup>re</sup> SECTION. — MALADIES CUTANÉES CHRONIQUES PAR DIATHÈSES POLYGÉNiques.

L'autorité des faits, le témoignage positif de l'observation clinique, avaient obligé Bielt à rompre le cadre si respecté de la classification de Willan, pour y faire entrer la famille des *syphilides*. Bientôt on reconnut que la diathèse scrofuleuse exerçant aussi son influence sur la peau, donnait lieu à des affections tout à fait spéciales, auxquelles convenait la dénomination de *scrofulides*. M. Hardy (1) et M. Bazin (2), après avoir établi ce nouveau groupe, s'aperçurent bientôt que les maladies connues des médecins et du vulgaire sous le nom de *dartres*, devaient en former un troisième très-naturel. Le rétablissement de cet ordre pathologique se trouve entièrement conforme aux principes que j'ai moi-même exposés en traitant de la diathèse herpétique; et pour consacrer le rapprochement et l'étroite connexité des affections qu'il embrasse, je propose de désigner celles-ci sous la dénomination commune d'*herpétides*. Par les mêmes raisons, il conviendra d'appeler *cancriques* les maladies cutanées issues de la diathèse cancé-

(1) *Gaz. des Hôpit.*, 1854, p. 238. — *Leçons sur les maladies de la peau*. Paris, 1858.

(2) *Revue médicale*, 1856, t. II, p. 322.